

Scène où les masques tombent.

Une despote éclairée reste une obscurantiste, et un philosophe même prudent, un audacieux ; où la parole de raison arraisonne notre temps et nous redit les vertus de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et la nécessité pour le bonheur des peuples de briser les tutelles.

CATHERINE *comme se justifiant...*

Je me suis entretenue longtemps et souvent avec Monsieur Diderot, mais avec plus de curiosité que de profit. Si je l'avais cru, tout aurait été bouleversé dans mon empire : législation, administration, politique, finances... Potemkine m'a mise en garde ! Si j'avais suivi Monsieur Diderot dans ses recommandations, j'aurais tout renversé pour y substituer d'impraticables théories...

DIDEROT *matois...*

Voilà, Madame, toute l'étendue de la force de ce qu'on appelle un philosophe.

CATHERINE *comme cherchant l'assentiment de Diderot*

Souvenez-vous de vos paroles : « Rien n'est plus aisé que d'ordonner un empire, la tête sur son oreiller ». Là tout va comme l'on veut.

DIDEROT *fataliste...*

Je suis un philosophe comme un autre, c'est-à-dire un enfant bien né qui balbutie sur des matières importantes. C'est mon excuse et la leur. Ils veulent tous le bien, ce qui les expose quelquefois à parler fort mal. Le tyran fronce le sourcil. Henri IV et Votre Majesté sourient.